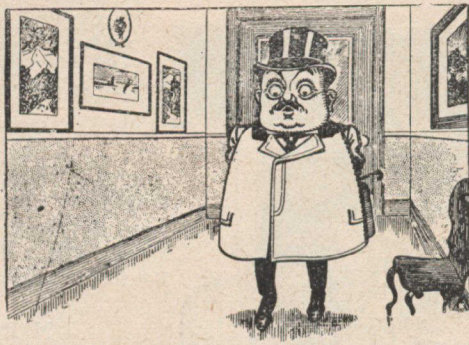


UNE SURPRISE DISPENDIEUSE



M. Justin. — C'est Marie qui va faire le saut en voyant le cadeau que je lui fais... Un chapeau de \$25...



... Je vais le mettre derrière moi pour qu'elle ne l'aperçoive qu'en dernier lieu. Comme le paquet est glissant !

LE TRUST DU SEL

On annonce d'Amérique qu'un syndicat financier vient de se former pour l'accaparement du sel.

*Ces Américains ont vraiment
Un toupet... à ne pas les suivre !
Ils ont fait l'accaparement
De l'acier, du sucre et du cuivre...*

*A présent, trust universel
D'une audace encor plus profonde :
Ils accapareront le sel...
N'est-ce pas se moquer du monde ?*

*Alors quoi si, sur le marché,
Le sel prochainement nous manque,
Comme l'or faut-il le cacher
Au fond des sous-sols de la Banque ?*

*Le sel contente tous les goûts,
La cuisine y trouve ses aises !...
Faudra-t-il saler nos ragôts
Avec de la poudre à punaises ?*

*Devrons-nous, faute d'eau salée
Dans la tasse du flot amer,
Renoncer, l'âme désolée,
A nous payer les bains de mer ?*

*D'autre part l'équitation
Avant longtemps périra-t-elle ?
Dame il le faudra bien, si on
Ne peut plus acheter de selle !*

*Si tout espoir n'est pas perdu
La chose vaut bien qu'on insiste...
Pour moi j'en suis tout morfondu
Et je trouve ce trust très triste !*

*Car si le sel va, — c'est prouvé ! —
Manquer bientôt... comme antidote
Je suis sûr de le retrouver
Sur l'ardoise de ma gargote...*

*Et puis quoi qu'il en soit, pourtant,
Quelque chose aussi me rassure,
C'est que le yankee tant et tant
Peut accaparer la saumure...*

*Si puissants que soient ses débours
Pour acheter le sel, n'empêche
Qu'il n'en privera pas, toujours,
Les cinémas de*

BOBÈCHE.

Le Pot-au-feu de Mme Saint-Gratien

La répétition était terminée. Saint-Gratien ayant revêtu son ulster et s'étant coiffé de son feutre, était descendu sur le boulevard. Et là, ayant allumé un cigare que lui avait offert l'auteur de la pièce, il se promenait de long en large devant le théâtre, la poitrine bombant, les mains derrière le dos, l'œil vif et le nez au vent.

Les marchands de billets le saluaient avec déférence, et quelques personnes, en le croisant, disaient :

— C'est Saint-Gratien.

Le jeune Clodomir Eloi vint à passer. En réalité, Clodomir Eloi s'arrangeait de manière à se trouver souvent devant les Fantaisies-Absentes vers six heures, car il savait avoir des chances d'y rencontrer Saint-Gratien. Il était flatté de la bienveillance que lui témoignait le grand artiste, il était fier d'être vu avec lui.

Il s'avança le chapeau à la main :

— Bonjour, monsieur Saint-Gratien.

— Bonjour, mon ami... Ma foi, je vous attendais presque...

— Vrai, vous aviez la bonté...

— C'est vrai, il y a bien deux jours qu'on ne vous a vu !...

— Vous avez eu la bonté de le remarquer ?...

— Oui... Vous êtes un aimable garçon... Et puis, vous n'êtes pas un cabotin, vous !... Et c'est si bon de sortir de temps en temps de cet horrible monde des théâtres...

— C'est que vous êtes blasé, monsieur Saint-Gratien... Il m'attire au contraire, il m'éblouit... Et si je pouvais...

— Voyons, mon ami, vous n'allez pas recommencer !... Qu'est-ce que vous faites ce soir ?

— Moi !... Ma foi, rien...

— A merveille... Mme Saint-Gratien a justement mis le pot-au-feu aujourd'hui... Venez donc le manger avec nous...

— Oh ! monsieur Saint-Gratien !... Un pareil honneur !... Toute une vie de reconnaissance...

— Allons, vous n'allez pas faire de phrases... C'est tout à fait sans cérémonie...

— J'accepte, monsieur Saint-Gratien, j'accepte... A quelle heure vous retrouverai-je ?

— Comment, vous vous en allez ?

— Le temps d'aller passer mon habit...

— Vous êtes fou !... Puisque je vous dis que c'est tout à fait sans cérémonie !... Venez comme vous

êtes... Seulement, il est encore bien tôt pour remonter à la maison... Si on allait prendre l'appétitif, hein ?... Allons, venez prendre l'appétitif avec le papa Saint-Gratien.

Le comédien et le jeune homme entrèrent au café de Suède. Le garçon apporta immédiatement à Saint-Gratien son absinthe coutumière, beaucoup d'absinthe, peu d'eau, pas de sucre. Quant à Clodomir Eloi, il prit un petit verre de quinquina.

— Si on faisait un jacquet ? dit Saint-Gratien.

— Avec plaisir, répondit Clodomir Eloi.

— Garçon, un jacquet !

Le garçon apporta le jacquet et Saint-Gratien reprit :

— Vous n'êtes pas encore très fort à ce petit jeu-là... Je m'en vais vous donner une bonne leçon...

— Il y a toujours à apprendre avec vous, monsieur Saint-Gratien.

— Combien jouons-nous la partie ?

— Ce que vous voudrez.

— Nous ne jouons pas pour nous gagner de l'argent, n'est-ce pas ?... Vingt sous, ça vous va-t-il ?

— Parfaitement.

Au bout d'une heure, Saint-Gratien avait bu six absinthes et gagné cinq parties à Clodomir Eloi.

— Vous voyez, fit-il, en empochant les cent sous que lui tendait le jeune homme, c'est un petit jeu qui n'est pas ruineux... Garçon !...

En prononçant ce dernier mot, il portait la main à son gousset.

— Non, non, je ne permettrai pas, s'écria Clodomir Eloi en l'arrêtant... Cela me regarde.

— Oh ! comme vous voudrez, fit Saint-Gratien avec insouciance.

Et Clodomir Eloi paya les consommations.

— Et maintenant, cria Saint-Gratien de sa plus belle voix de poitrine, allons dîner !

* * *

Les deux hommes sortirent. Saint-Gratien avait passé son bras sous celui de Clodomir et s'appuyait paternellement sur lui, ce qui lui sembla une faveur insigne.

De temps en temps, il envoyait un amical bonjour de la main à quelque passant.

— C'est Lavedan... c'est Donnay... c'est Hervieu... c'est Porto-Riche... disait-il à Clodomir, lequel, ne connaissant aucun de ces hommes célèbres, s'extasiait sur le monocle de M. Lavedan, sur la barbe blonde en éventail de M. Donnay, sur les cheveux noirs bouclés de M. Hervieu, ou sur le ventre de M. Porto-Riche.

Après quelques pas, Saint-Gratien s'arrêta, comme s'il réfléchissait profondément. Puis :

— Si on rapportait un peu de charcuterie ?...

— Mais certainement... C'est une excellente idée.

Et tous deux entrèrent chez un charcutier.

— Voyons, qu'est-ce qu'on pourrait bien rapporter ? interrogea Saint-Gratien.

— Ces messieurs trouveront tout ce qu'ils peuvent désirer, fit la charcutière. Ces messieurs désirent-ils quelques tranches de jambon, ou de roastbeef, du veau piqué, des rillettes de Tours, une petite terrine de foie gras ?...

— Eh, eh, que diriez-vous d'un peu de foie gras ?... Voulez-vous un peu de foie gras ?...

— Mais, ce n'est pas de refus, monsieur Saint-Gratien.

— Seulement, madame la charcutière, je me méfie de vos terrines de foie gras... C'est toujours moitié farce...

— Oh ! monsieur, comment pouvez-vous dire !...

— C'est qu'on ne me le fait pas, à moi !... Montrez-moi donc ce pâté de Strasbourg, là-bas, oui, dans une boîte de bois blanc.

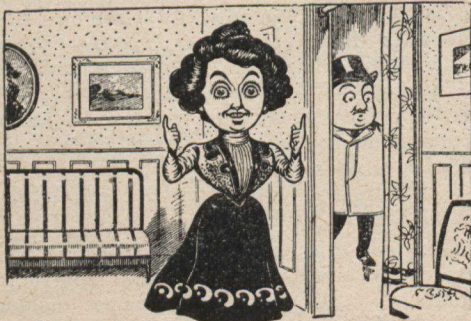
— Voici, monsieur.

— Combien ?

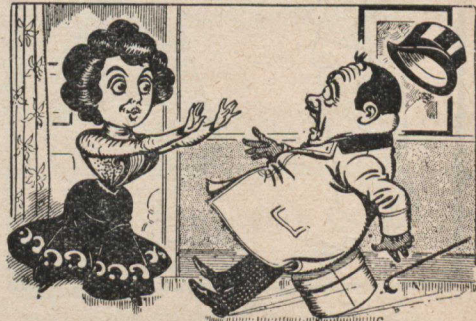
— Dix-huit francs.

— Ma foi, mon cher, dit Saint-Gratien à Clodomir, je ne sais pas si vous êtes de mon avis, mais j'aime mieux me priver des choses que de ne pas avoir la meilleure qualité... Rien ne m'oblige à prendre du foie gras,

UNE SURPRISE DISPENDIEUSE — (Suite)



Mme Justin. — Voici Jacques qui arrive. Je vais lui faire peur, il est toujours si nerveux...



...(Se montrant soudain.) Bouuu !...